

## **Le Soufisme, une voie pour l'Esprit**

Le Soufisme peut être défini comme l'appréhension spirituelle, voire mystique, du texte coranique. Il est avant tout une expérience qui relève d'un monde personnel très particulier. Des soufis ont tenté de décrire ce qu'ils éprouvaient lors de leur approche de Dieu, et il faut admettre que la lecture de ces textes nous fait prendre conscience de la difficulté, voire de l'impossibilité d'exprimer en termes de conscience une expérience qui ne relève pas de la conscience.

Cet intérêt pour le Soufisme est aussi déterminé par sa présence dans l'Histoire du monde musulman car il est impossible de passer sous silence le rôle et l'impact de la religion dans le quotidien, dans le politique, et à ce titre, les Soufis, surtout lorsqu'ils sont regroupés en confréries, ont joué un rôle fondamental dans cette Histoire. Il faut rappeler, à titre d'exemple, que l'homme qui a symbolisé l'opposition à la conquête française en Algérie, Abdelqader, était soufi, et que, à l'heure actuelle, la contestation politique dans certains pays musulmans est menée par des Soufis.

Qui plus est, le monde arabe tel qu'il est présenté par les médias, compte tenu des événements récents que nous connaissons, n'a pas une image particulièrement positive, et peut être serait-il bon d'en montrer un aspect peu connu du monde occidental.

### **Définitions :**

Beaucoup d'auteurs utilisent à propos du mot soufisme, le terme de mystique musulmane. Cela est un peu gênant car le mot mystique renvoie à une réalité occidentale très connotée. On pense alors à la vie et aux textes de Saint Jean de la Croix, Sainte Thérèse d'Avila, Maître Eckart etc. On imagine les mystiques dans leur couvent, vivant une vie ascétique, remplie de prières et d'oraisons, dans la chasteté la plus totale, au sein de leur communauté. Telle est la vision classique du mystique que l'homme d'occident a gravé dans son imaginaire.

Rien de comparable dans l'ISLAM, et ce pour des raisons historiques, mais aussi religieuses. Le Soufi est un homme comme les autres, qui vit dans la communauté musulmane, avec son travail, sa femme, ses enfants. Aucune marque extérieure ne le distingue des autres... Etant musulman avant tout, il se doit d'assumer la place que Dieu lui a assignée sur terre, et de mettre au service de la communauté musulmane dans laquelle il vit les qualités qui sont les siennes.

D'autre part, il ne faut pas confondre l'ascèse morale avec la vie mystique. Si le mystique va vivre selon les exigences de la voie qu'il a choisie, le croyant pieux et zélé, qui pratique une certaine ascèse, peut lui aussi, à propos de certains textes, donner la primauté à l'esprit sur la lettre, mais cela ne fait pas de lui obligatoirement un mystique.

Revenons rapidement sur les fondements de l'Islam, contenus dans le CORAN, car la psalmodie du CORAN est un acte que va accomplir le soufi.

## **Le CORAN**

Il fut révélé progressivement au prophète MOHAMMED. Né aux environs de 570, Mohammed fut élevé par son oncle avec son cousin ALI. Ali et Mohammed vont grandir ensemble, et Ali épousera plus tard Fatima, une des filles du prophète. Très jeune, Mohammed fut engagé par une riche veuve de la Mecque, Khadija, pour diriger ses caravanes. Il faut se souvenir que, à cette époque, La Mecque était déjà un haut lieu de pèlerinage, car les caravanes avaient l'habitude de s'y arrêter lors des jours de marché et des foires annuelles qui s'y tenaient. Les caravanes constituaient la principale ressource des gens, mais elles constituaient aussi une proie pour les tribus ennemies. Lors des foires, une trêve était instituée pour permettre à tous de s'y rendre. Trois déesses soumises à un Dieu appelé Allah étaient l'objet d'un culte de la part des Bédouins. Mohammed épousa Khadija à 23 ans, et devint ainsi riche et considéré. C'est à partir de la quarantaine que la révélation lui fut apportée par l'ange Gabriel, qui lui donna l'ordre de prêcher la nouvelle religion. Précisons que pour la tradition musulmane, Mohammed était illettré. En effet il était nécessaire que son esprit fût vierge de toute connaissance pour transmettre le message divin dans sa pureté et son originalité.

La prédication de Mohammed se heurta à de nombreux obstacles, et fut même rejetée car son message allait à l'encontre des croyances et des intérêts de la société dans laquelle il vivait. En effet, il mettait l'accent sur une plus grande générosité à l'égard des pauvres. La solidarité entre les tribus devait céder la place à une communauté de croyants tous égaux devant un Dieu Unique. Les idoles devaient donc disparaître, ce qui compromettait les revenus des pèlerinages. Qui plus est, il interdisait tout affrontement entre musulmans, ce qui supprimait les ressources rapportées par les razzias... L'hostilité à son égard devint de plus en plus grande, voire dangereuse, ce d'autant qu'il perdit en 619 sa femme et son plus fidèle allié, son oncle Abu Talib.

Il quitta La Mecque en 622, pour s'installer dans l'oasis de Yathrib. Celle-ci devint « La ville du Prophète », « Madinat en nabi » en arabe, ce qui fait que toutes les villes du monde arabe ont une « médina », en fait la ville ancienne. Cet exil, en arabe « Hijra », marque l'an 1 de l'Hégire. Mohammed organisa une nouvelle société centrée sur la notion de « Oumma » ou communauté des croyants, qui coiffe tribus et clans et en abolit toutes les traditions antérieures. Seuls les impératifs de l'Islam devront être appliqués. En 624, il décida que la direction de la prière serait La Mecque et non plus Jérusalem. De même les razzias - aspect du « djihad » (guerre sainte contre les ennemis d'Allah) - auront pour cibles uniquement les tribus non musulmanes, et les infidèles. En 632 il rentre en vainqueur à La Mecque, où il meurt en juin de la même année. C'est donc la parole de DIEU qui s'exprime, dans le CORAN, à travers 114 sourates, totalisant 6211 versets. Elles furent consignées sous le règne du 3<sup>e</sup> calife, OTHMAN, qui voulut établir un corpus définitif.

On peut regretter que ce ne soit pas l'ordre chronologique qui ait été choisi, car on distingue une évolution dans le message, certains versets en annulant d'autres, et l'orientation allant vers un durcissement des préceptes moraux.

Le CORAN rétablit dans sa pureté originelle le message de Dieu - toujours le même depuis Abraham - lequel message fut d'abord envoyé aux Juifs, puis aux Chrétiens. Mais Juifs et Chrétiens l'ont faussé et falsifié. Il fallait donc qu'il fût donné aux hommes une dernière fois. MOHAMMED est l'ultime prophète envoyé au monde. Il scelle la prophétie et ne peut avoir de successeur. L'Islam est ainsi la meilleure des religions puisqu'elle parachève et précise d'une façon définitive toutes celles qui l'ont précédée.

Cela explique que toute apostasie d'un musulman représente une régression, une insulte à Dieu et elle doit être punie de la peine de mort. Pour la même raison, les pays musulmans ont refusé de signer le préambule de la charte des Nations Unies qui fait de la liberté de conscience un droit imprescriptible. Un musulman ne peut pas- officiellement- changer de religion. L'Islam, qui signifie se confier à Dieu, s'abandonner à sa volonté, possède un Credo très simple, résumé dans la profession de foi : la Shahada du verbe Shuhud : témoigner, attester.

« La Illaha illa Allah oua Mohammed rassul Allah »

« Il n'y a pas d'autre divinité que Dieu, et Mohammed est son prophète » .

Pour l'Islam, il n'y a ni incarnation, ni trinité, ni rédemption. La notion de péché originel n'existe pas : le Christ n'est donc pas mort sur la croix pour le rachat des hommes. La création est bonne, et l'homme doit jouir, sans excès, des ressources que Dieu lui octroie. La mort, ressortissant du décret divin doit être acceptée sans révolte car la Résurrection précédera l'entrée des croyants au Paradis. Etre musulman consiste donc à vivre en conformité avec la Loi, que ses prescriptions soient religieuses ou sociales. En effet, l'Islam a cette particularité d'englober autant le spirituel que le temporel. Tout acte, quel qu'il soit, a une double résonance. Vis-à-vis de Dieu certes, mais aussi vis-à-vis des êtres humains.

### **Les Piliers de l'Islam sont au nombre de cinq :**

- 1- la « shahada » ou profession de foi
- 2- la prière. Il y en a cinq par jour.
- 3- la « zakat » ou aumône légale.
- 4- le « ramadan » qui est un jeûne diurne, durant le 9<sup>e</sup> mois de l'année musulmane.
- 5- le pèlerinage à la Mecque.

Il semble donc que cette religion soit relativement simple si l'on s'en tient à ses aspects formels. Mohammed est un annonciateur, un homme comme les autres. Il veut ramener ses compatriotes au vrai Dieu, dans un contexte polythéiste, et leur apporter la LOI, la « Charia » qui n'est que l'expression de la volonté divine. Cette loi régit tous les actes du musulman, et s'y conformer suffit à assurer le bonheur ici-bas, et dans l'au-delà.

L'Islam est présenté comme une religion du juste milieu, sans matérialisme mais sans angélisme. Etre musulman c'est s'en remettre à Dieu, donc obéir à sa loi, et non avoir une vie d'amour avec lui, ce que demanderont certains soufis.

Il faut bien comprendre que ce qui caractérise l'Islam, par rapport au Christianisme par exemple c'est l'absolue transcendance de Dieu, l'absence de tout intermédiaire entre le croyant et lui. Aucun intercesseur n'est admis. Dieu ne possède aucun attribut visible, et les mots qui pourraient être perçus comme de l'anthropomorphisme ont très vite été interprétés symboliquement (Dieu est assis sur un trône, il voit, et il a des mains). Il n'y a rien de comparable à la souffrance de la vierge devant le supplice de Jésus Christ. D'ailleurs dans le CORAN il est dit - c'est DIEU qui parle - que le Christ n'a pas été crucifié. Aucune effusion n'est possible dans une mosquée.

Rien sur les murs, en dehors de phrases tirées du

Coran ou la calligraphie des différents noms de Dieu. Il y a une volonté de nudité, qui très vite, va être perçue comme de la sécheresse et provoquer divers mouvements au sein de l'islam, dont le Soufisme.

Il faut aussi se souvenir que l'islam est une religion sans église organisée, sans hiérarchie, sans Pape pour dire la norme. N'oublions pas aussi les divergences d'école entre Sunnites et Chiites. Le Sunnisme réunit la majorité des musulmans, dont les bases religieuses sont le CORAN, complété par la SUNNA qui regroupe tous les faits et gestes du prophète, considéré comme l'archétype de l'Homme Parfait. L'imiter constitue donc la garantie d'une vie parfaite.

Le Chiisme regroupe ceux qui ont préféré suivre Ali, gendre du Prophète car il avait épousé sa fille Fatima. Lors de la scission avec les Sunnites à l'occasion d'un arbitrage, les partisans de Ali et leurs successeurs ont prétendu que la « Baraka » du Prophète ne s'était pas éteinte avec sa mort, mais se perpétuait par sa descendance. Le message de Dieu perdure et s'actualise à travers les Imams, dont le premier est Ali. Ce sont des « Ayat Allah » (Ayatollah), des signes de Dieu. Ils sont des médiateurs entre Dieu et les hommes, et il faut reconnaître que leur influence fut grande dans l'exégèse du texte coranique. Contrairement aux Sunnites, les Chiites possèdent un clergé très bien structuré, encadrant la population, ce qui peut expliquer certains événements qui se sont produits dans des pays comme l'Iran. Ajoutons un dernier aspect du chiisme. Ce fut, lors des débuts de l'islam, le courant adopté par les musulmans d'origine non arabe (essentiellement les Persans). Pour préparer les gens à la vie future, il faut commencer par organiser la vie ici-bas, et c'est le rôle de la Charia, dont l'application relève du gouvernement, c'est à dire du Sultan, ou du Roi, ou du Président. Il est aidé en cela par des « Oulémas » qui sont des spécialistes de la religion, car en ISLAM, on ne rend pas à César ce qui est à Dieu, car tout est à Dieu. DIN WA DOULA.

Régir la cité, ses affaires, organiser ses ressources, c'est prier. Pour peu que l'on s'éloigne de cette doctrine, et si la vie de la cité est perturbée, ce ne peut être que le résultat de la non application de la Charia, dont le respect sera exigé par les fondamentalistes, et autres intégristes. Prétendre interpréter la parole divine est donc une activité à hauts risques, proche du blasphème, car quel est l'homme assez prétentieux pour vouloir interpréter la parole de Dieu ? Dans le contexte d'une communauté en voie de formation, en butte à de nombreux ennemis, toute mise en cause de l'orthodoxie fut énergiquement combattue, car l'islam était le ciment de cette nouvelle union des croyants.

Le soufisme reste donc un « épiphénomène » dans le courant de l'islam. Ce dernier finira par l'accepter, mais à contre cour, et ne lui donnera jamais la première place.

### **Le SOUFISME :**

Vient du mot « sof » qui signifie la laine dont été confectionné le vêtement de ces soufis, ce qui était pour eux une façon de réagir contre le luxe ostentatoire des dirigeants. Plus profondément, le soufisme est né d'une réaction contre le formalisme et la dogmatique des tenants de l'orthodoxie, mais aussi contre la conduite répréhensible des chefs. Cela amènera les premiers soufis à être persécutés, emprisonnés et souvent exécutés, dans la mesure où leur comportement risquait de perturber l'ordre public.

Pour lutter contre l'aspect sclérosé, obtus et desséché d'une religion dont les représentants officiels privilégiaient la lettre sur l'esprit, les soufis vont opposer à l'interprétation littérale et extérieure du texte - le zahir - une interprétation plus intérieure, mettant l'accent sur le sens caché - le batin. Ce sens caché doit être dévoilé - il y a de nombreux voiles- non par l'intelligence pure et le mental, mais par une approche sensible du texte, qui doit parler avant tout au COEUR.

Dans le CORAN, il est dit à propos des incrédules (sourate 22, verset 46) : « Ce ne sont pas les regards qui sont aveugles, mais les coeurs qui sont dans les poitrines » et le prophète Mohammed répondra lorsqu'on lui demandera s'il a vu Dieu : « Oui, avec mon coeur ». C'est grâce à ce coeur que les voiles qui cachent la Réalité Ultime, la Haqiqa, seront ôtées, un par un, au cours d'un voyage spirituel, qui devrait amener le soufi, le dernier voile disparu, à contempler Dieu, voire s'anéantir pour se fondre en lui.

Toutefois, sans pour autant avoir une vision mystique du texte coranique, les soufis, et d'autres religieux, vont interpréter les textes, dans un sens où l'esprit domine la lettre.

### **Exemple :**

C'est ainsi que la sourate IX, est une sourate qui a fait couler beaucoup d'encre. D'une part bien qu'elle soit la 9<sup>e</sup> dans l'ordre coranique, elle est en fait la dernière qui a été révélée au Prophète, à un moment de sa vie où il était chef religieux mais aussi politique.

Cette sourate - parole de Dieu - enjoint aux croyants de tuer tous ceux qui refusent de devenir musulmans (exception faite des juifs et des chrétiens)

« Combattez les idolâtres totalement

« Combattez les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de sédition et que la religion soit toute à Dieu. »

Le soufi va interpréter ces phrases comme appelant à lutter contre nos mauvaises tendances jugées inférieures, nos passions, nos instincts et c'est cela qui sera le vrai, le grand Jihad. Ce terme, qui a fait couler beaucoup d'encre, connote l'idée d'un effort. Cet effort peut avoir pour but la lutte contre l'infidèle, pour défendre l'Islam si celui-ci est attaqué, et le Jihad sera synonyme de guerre sainte. Mais, pour les soufis, et de nombreux musulmans, le grand Jihad sera l'effort que le musulman entreprendra contre ses penchants, ses désirs, ses tentations. C'est donc le coeur qui va être le siège de cette perception de la religion, et c'est sur le coeur qu'il faut agir pour y arriver. Cette interprétation mystique de L'Islam a des origines nombreuses et controversées.

Certains chercheurs ont mis en avant l'exemple des pères chrétiens du désert, d'autres des éléments hindouistes, car il est vrai que lors de la conquête les troupes musulmanes sont entrées en contact avec cette religion. Certains ont même établi un parallèle entre les techniques du Yoga et celles utilisées par les soufis. Ce qui est beaucoup plus certain, car là les textes existent, c'est la très nette influence des religions persanes sur les soufis musulmans de l'Iran, et le plus célèbre d'entre eux Sohrawardi.

Cela n'a rien d'étonnant, car cette nouvelle religion, lorsqu'elle était adoptée par des gens qui n'étaient pas arabes, était perçue à travers leur culture, leurs grilles de lecture, leurs schémas intellectuels et leur langue. Et il ne fait aucun doute que, tant l'Islam que le Soufisme ont été informés (au sens étymologique du terme) par le contexte culturel du pays.

A cela il faut ajouter que le CORAN possède des éléments ascétiques et mystiques. L'accent est souvent mis sur la pauvreté, la justice et la charité, et des mots comme ceux de lumière, de feu, et d'oiseau seront des supports de méditation pour les soufis. Il est souvent mentionné que la vie de ce monde n'est que de l'eau qui coule, alors que seul Dieu demeure. Cette permanence de Dieu, face à l'impermanence de l'être humain, est au cœur de la tentative du soufi, qui voudra se perdre en Dieu.

« En vérité nous sommes à Dieu et en vérité nous retournons à lui » (2-156)

« N'est-ce pas à Allah que toute chose retournera ? » (10-56)

« Et vous serez ramenés à LUI » (11-123)

« O Toi, âme apaisée, retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée !

Entre parmi Mes serviteurs ! Entre dans mon paradis ! » (89- 27/30)

Le SOUFI, comme tout bon musulman se doit de respecter la CHARIA, même s'il doit ensuite, en dépasser le sens littéral pour donner la priorité à l'esprit.

Ce mot signifie le chemin qu'empruntaient les bêtes qui rentraient des pâturages pour se rendre à l'abreuvoir. On voit très bien ici le symbole. La Charia, si on la suit, sans le moindre écart, va mener à l'eau, source de vie dans le désert, c'est-à-dire la parole divine.

Mais tout en respectant scrupuleusement les obligations prescrites, pour être tout simplement un musulman qui obéit aux prescriptions divines, le soufi va s'engager sur une Voie, qui porte le nom de Tariqa (tariq : la rue), que les soufis disent être une voie d'amour, et qui doit leur permettre de réaliser l'Unité à laquelle ils aspirent. Cette aspiration part de l'idée, vécue ou non, que l'âme, en s'incarnant, descend du monde de la lumière dans celui des ténèbres. En descendant dans ce corps chargé de désirs, de passions plus ou moins louables, cette âme s'alourdit, elle devient dense et opaque. Il lui est donc difficile de se détacher de sa glaise, et elle souffre car elle aspire à retourner au lieu d'où elle est partie.

Et lorsque le croyant prend conscience du côté illusoire de la vie et qu'il aspire à retourner à la lumière de l'unité, c'est à ce moment que se situe l'éveil. Cette prise de conscience peut se produire à différents moments, et dans diverses circonstances (souffrance, maladie, mort, etc..).

Il va s'adresser à un maître spirituel, un cheikh dont le but est de l'amener à la purification de son âme, à travers une série de stations, que l'on appelle des « Maqamat », et à chaque station correspond un état psychique, ou « ahwal ». Au bout de ce voyage spirituel, le soufi atteint le moyeu de la roue, qui est fixe, et qui représente DIEU, la Haqiqa (la réalité). A ce stade, le « moi » disparaît « fana » pour rester en Dieu, c'est l'état de « baqa » celui de la pérennité. La contingence s'annihile dans l'Être qui est la seule réalité.

## **La TARIQA**

Le disciple est donc rentré dans un ordre de soufis, dirigé par un maître, le morchid, et ce maître va le conduire d'étape en étape au but qu'il désire.

Il va passer par trois stades

a - novice, c'est le mourid

b - progressant, c'est le salik

c - parfait, c'est le kamil ou muhaqqiq

Cette progression peut s'étaler sur une vie entière.

Les « maqamats » sont - en général - au nombre de sept :

1 - le repentir ou « tawba »

2 - le scrupule de conscience ou « wara' »

3 - le renoncement aux biens de ce monde, même légitimes ou « zuhd » (ascèse)

4 - la pauvreté ou « faqr » (conséquence de la précédente. Mais certains ordres refusent la mendicité).

5 - supporter l'adversité ou « sabr »

6 - confiance en Dieu ou « tawakkul »

7 - l'agrément donné à tout ce qui arrive. Ce n'est plus seulement l'acceptation de l'adversité, mais dire que tout ce qui arrive est bien, bénéfique, car voulu par Dieu. Toutes ces étapes peuvent durer un temps plus ou moins long et seul le chef de l'ordre soufi peut décider du moment où va commencer l'étape suivante. C'est tout un travail de perfectionnement sous la direction du maître spirituel. Le novice doit être formé à l'humilité, au remords de ses fautes, à faire silence, à jeûner. C'est ainsi que dans certaines confréries soufies, dont celle des derviches tourneurs, on donnait au novice, afin de le mortifier et de le tester, un travail fatigant ou rebutant : balayer le plancher, nettoyer les latrines, réparer les chaussures etc. et cela durant sa « retraite ». En effet, certaines confréries imposent des moments de retraite à leurs novices, retraites qui peuvent durer quarante jours. Il couche sans matelas, ni couverture, et s'il fait froid il a seulement le droit de ne pas se déshabiller..Les repas sont pris en commun, et sont très frugaux. Certains ordres vont même jusqu'à exiger de leurs adeptes une position inconfortable pour qu'ils n'aient qu'une envie, quitter la table le plus vite possible.

Entre le maître et le novice vont se tisser des liens très étroits, car ce maître n'est pas ce que l'on appelait à une époque en France un « directeur de conscience ». Il n'est pas là uniquement pour enseigner une méthode, conformément aux aptitudes d'hommes aspirant à une vie spirituelle. Il est aussi le transmetteur d'une Initiation, au sens fort du terme, d'une influence spirituelle dont il est le dépositaire, car il est un élément d'une chaîne qui remonte au prophète, et il va transmettre cet influx divin, ce don que l'on appelle la « baraka ». Ce rite d'initiation est symbolisé par la remise au novice d'un manteau, et cela n'est pas sans faire penser à la prise de froc d'un moine. ou à d'autres rites initiatiques.

Un dicton dit que le novice doit être dans les mains de son maître comme le mort dans les mains du laveur. Cela va induire une notion de fraternité entre tous les novices, fraternité indivisible due à des liens spirituels qui sont peut-être plus puissants que ceux du sang, tous ces hommes étant unis dans le même amour de Dieu, et au sein d'une Tariqa (ordre ou confrérie) ce sont les notions d'humanité, de fraternité, d'humilité et surtout de Tolérance qui vont prédominer.. mais aussi dans la vie quotidienne.

Il faut insister sur cette notion de tolérance, car l'intolérance est le reproche le plus souvent entendu à propos de l'Islam. Cela est normal car, pour un musulman orthodoxe qui a été élevé dans l'idée de la supériorité indéniable de sa religion sur les autres - elle EST la parole de Dieu qui annule toutes les religions précédentes - le prosélytisme est une attitude logique et morale.

Pour un soufi, la vision est différente. Tous les soufis, de par l'intériorisation de leur foi, ont parfaitement compris que si les religions sont différentes, elles ont toutes le même but, et c'est cela qui compte. Peu importe le sentier suivi si c'est pour se diriger vers le même sommet. Cette

attitude leur a souvent valu la colère et les critiques des tenants de l'orthodoxie, comme Ibn Tammiya, au 14<sup>e</sup> siècle.

Le novice, avec l'aide de son maître spirituel va donc tenter, à travers toutes les étapes mentionnées, qui constituent une ascèse, de parvenir à la Haqiqa.

Une image très fréquente dans la pensée soufie est celle du miroir, opaque et terni au début et que ces étapes vont peu à peu nettoyer jusqu'à ce qu'il soit net, exempt de toute souillure. Le coeur - car c'est lui le miroir, et non le mental - pourra alors refléter l'image de Dieu. Il est évident que cette netteté représente l'intégrité morale.

Le travail principal auquel les soufis doivent s'astreindre a lieu lors de séances de méditation durant lesquelles le murid ou novice va apprendre les techniques nécessaires pour atteindre l'état d'union à Dieu auquel il aspire.

La plus importante, et qui existe dans tous les ordres soufis, est le DHIKR, c'est à dire la répétition incessante de la moitié de la chahada, ou du mot Allah.

### **Le DHIKR**

C'est la reprise de la même phrase, véritable mantra des musulmans, qui se termine par celle du nom d'Allah, puis de Huwa (LUI), pour s'anéantir dans la simple émission du souffle. Il ne faut pas oublier que le monde fut créé par le souffle de Dieu, c'est à dire par un acte unique. Kun. fa Yakun. Sois... et il fut Le Dhikr, « re-citation » réactualise la Révélation telle que Dieu la révéla au prophète Mohammed par l'intermédiaire de l'ange Gabriel.

Il n'est pas sans rappeler les pratiques du japa-yoga, de la prière de l'hésychiasme dans l'église orthodoxe, ou le membustu japonais.

Le nombre de « re-citations » varie selon l'état du novice, et un chapelet de 99 grains (les 99 noms du prophète) peut l'aider. Il est évident que prononcer la même formule, voire le même mot, durant des heures, et souvent en accélérant la prononciation, nécessite une technique du souffle très particulière, ce d'autant que cette récitation n'a de sens que si elle est accompagnée de l'intention « droite », c'est à dire qu'elle ne doit absolument pas devenir un automatisme. Il faut une attention constante du coeur sur l'Objet mentionné dans la formule. Toute sensation ou imagination doit être exclue Cette discipline du souffle s'accompagne d'une gestuelle appropriée, ainsi que d'une manière particulière de prononcer le Dhikr.

C'est ainsi qu'il faut être assis sur le sol, jambes croisées, les genoux levés, bras autour des jambes, la tête baissée entre le genoux et les yeux fermés.

L'assise est aussi celle de l'âme qui doit faire face aux perturbations des sentiments, des instincts, des désirs.

Les deux genoux sont le Coran et la Sunna que le croyant serre entre ses bras pour s'en pénétrer et s'assurer de leur présence, la tête est baissée en direction du coeur, et les yeux sont fermés pour que aucune distraction extérieure ne vienne s'interposer.

La illaha : « Il n'y a pas d'autre divinité » on relève la tête vers la droite et à ce moment on prononce illa « si ce n'est » très fortement car il faut que cette négation se grave dans tout le



corps puis on baisse la tête et l'on prononce le nom Allah, « DIEU » énergiquement, en face du coeur..

Le DHIKR est donc une intériorisation, une réalisation intime du dogme de l'absolue transcendance de Dieu. Aucune autre divinité ne peut lui être associée, mais lorsque le soufi affirme cette transcendance, il ne fait pas uniquement allusion aux divinités païennes du monde arabe avant l'Islam, mais aussi à toutes les « divinités » dont l'homme risque d'être l'esclave : le pouvoir, la puissance, la gloire, l'argent, le sexe etc. Lorsque cette récitation a pénétré le coeur de celui qui prie, il passe au seul nom d'Allah, et la gestuelle va changer. Puis à Huwa (LUI), et les deux syllabes qui constituent ce mot vont petit à petit ne plus être audibles pour laisser place au seul bruit du souffle.

Car dans ce souffle qui est celui de Dieu créateur du monde, le soufi va abolir son identité. Il s'annihile et atteint le « fana' » .

Il faut préciser que, au fur et à mesure que se poursuit cette récitation, tous les soufis font état de phénomènes visuels qu'ils interprètent comme étant une lumière divine.

Ce dont il faut se souvenir est que l'être humain, dans cette vision musulmane, comme dans la perception orientale de l'être humain, est composé d'une âme et d'un corps, mais aussi d'un souffle.

L'âme, en arabe « nafs » , est la psyché, l'âme charnelle, pleine de désirs

Jism, le corps

et le souffle, ruh, l'esprit divin.

Un problème se pose avec le Dhikr collectif.

En effet, technique du souffle, rythme respiratoire et gestuelle, pratiqués par un groupe de personnes risquent de provoquer une transe qui n'a plus rien de comparable avec l'absorption en Dieu qui est le but final de la séance, et qui peut s'apparenter à une hypnose collective.

La pensée fondamentale du soufi est que le monde contingent n'est que le reflet manifesté de la seule essence divine, et l'esprit humain une émanation directe de l'essence incréée. L'existence n'a donc aucune profondeur d'être et doit s'abolir (fana') en Dieu qui seul perdure.

Il est évident qu'une telle interprétation du texte coranique était beaucoup trop éloignée des milieux populaires qui ressentaient eux aussi ce besoin d'une religion moins formelle et plus vivante, plus charnelle. Toutes ces spéculations étaient beaucoup trop difficiles à comprendre, et l'on a assisté dans le monde musulman à la naissance des « confréries » .

L'émergence de ces ordres soufis et de ces confréries est liée à l'éclatement du monde musulman au 13<sup>e</sup> siècle, lorsqu'il s'est morcelé en pays différents. L'unité de la OUMMA a disparu, et l'on a assisté dans les régions nouvellement converties, à un retour des survivances, des modes de pensée, des traditions que l'islam orthodoxe avait occultés mais non effacés.

A ce retour d'une identité marginalisée, viennent s'ajouter des problèmes religieux ou politiques, car, et il ne faut jamais l'oublier - le monde contemporain en est un excellent exemple - toutes les contestations, toutes les révolutions, toutes les oppositions, ont pour origine une interprétation du texte religieux, la religion étant le seul terrain se prêtant à la contestation politique, dans la mesure où il n'y en a pas d'autre. Fondamentalisme, intégrisme, islamisme etc., tous ces mouvements qui font parler d'eux en ces temps troublés ont une base essentiellement religieuse,

mais orientée vers un but politique. C'est ainsi que certaines confréries se sont disqualifiées, notamment au début du XXème siècle par leur compromission avec la colonisation, et d'autres par le fait que pour atteindre l'extase, tous les moyens risquent d'être utilisés, y compris les excitants ou même les stupéfiants. On aboutit alors à des confréries qui n'ont de mystique que le nom, et qui s'adonnent à des excès très spectaculaires, car leurs adeptes arrivent à une insensibilisation telle qu'ils sont capables de se brûler, de se meurtrir, sans manifester la moindre douleur. Aïssaouas, Hamadchas, etc.

Cela dit, on ne peut oublier l'une des manifestations les plus célèbres du DHIKR collectif : la danse cosmique des derviches tourneurs.

Bien entendu le mot danse ne doit pas faire sourire, car en fait il s'agit d'un office liturgique, dont chaque geste est symbolique et a une signification.

C'est Jalal ed Din Roumi qui l'a rendu célèbre, avec son maître, Shams de Tabriz.

La danse est cosmique, car elle symbolise la ronde des sphères, et la musique est celle précisément de ces sphères.

Le corps du danseur est l'axe du monde, qui relie le ciel et la terre. il reçoit le flux divin, la grâce, par la main droite dont la paume est tournée vers le ciel, et il restitue cette énergie divine par la main gauche dont la paume est tournée vers le sol. Il est donc le réceptacle de cette énergie divine et il en est transformé.

Il tourne jusqu'à l'extase.

Avant de commencer à danser les derviches font trois fois le tour de la piste, ce chiffre 3 représentant les 3 étapes qui rapprochent de Dieu : la science (charia), la Tariqa, et enfin la Haqiqa, l'Union.

Après les danseurs abandonnent leur manteau noir, comme s'ils se dépouillaient d'une peau, s'avancent vêtus de blanc, signe d'une renaissance, et se mettent à tourner au son de la flûte.

A Konya, lorsque l'on entre dans le mausolée de Rumi, on peut lire la phrase suivante :

« Viens, qui que tu sois, croyant ou incroyant, viens ; c'est icila demeure de l'espoir »

Nous sommes loin, très loin de soufisme d'un Ibn Arabi, soufisme métaphysique et gnostique.

D'une culture immense, cet andalou mort à Damas, fut influencé par le stoïcisme, le néoplatonisme, l'ismaélisme, la gnose, le christianisme.. et il aboutit à un amour naturel et universel, privilégiant l'esprit sur la lettre, pour déboucher sur un panthéisme qui lui valut l'ostracisme de certains puristes.

Dans une strophe de « L'interprète des désirs » il écrit :

Mon coeur est capable de devenir toutes les formes distinctes

Il est une prairie pour les gazelles

Il est le cloître du moine chrétien

Il est un temple pour les idoles

Il est la « kaaba » du pèlerin

Il est la table de la loi de Moïse

Il est le Saint Coran

Ma religion est l'amour

De quelcôté que se tournent mes montures L'AMOUR est ma religion et ma foi..